



Université Mohamed Khider de Biskra  
Faculté des Lettres et des Langues  
Département des Lettres et des Langues étrangères  
Filière de Français

# MÉMOIRE DE MASTER

Option : Littérature

---

Présenté et élaborer par :  
**BENCHAIRA Youcef**

## **La dénonciation de l'esprit religieux dans la Symphonie pastorale d'André Gide**

---

### **Jury :**

M.	GUERROUF Ghazali	MAA	Université de Biskra	Rapporteur
Mme.	BOUGHEFIRI Chahrazad	MAA	Université de Biskra	Examineur
Mme.	FETTAH Ifrikia	MAA	Université de Biskra	Examineur

Année universitaire : 2019 - 2020

## **REMERCIEMENT**

En préambule à ce mémoire je remercie Allah qui m'aide et me donne la patience et le courage durant mon parcours universitaire.

Je souhait adresser tout d'abord ma reconnaissance et mon gratitude à mon directeur de recherche, M. GUERROUF Ghazali pour avoir dirigé ce travail, merci pour sa confiance, son aide, sa disponibilité, ses conseils et ses orientations.

Je tiens à exprimer mes remerciements les plus sincères aux personnes qui m'ont apporté leur aide et qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire ainsi qu'à la réussite de cette formidable année universitaire.

Ces remerciements vont au corps professoral et administratif de la faculté des lettres et des langues étrangères, université Mohamed Khider de Biskra, pour la richesse et la qualité de leur enseignement et qui déploient de grands efforts pour assurer à leurs étudiants une formation actualisée.

En fin, je remercie également tous mes amis et tous les étudiants de notre promotion de Master pour leurs encouragements et leurs soutiens.

## Dédicace

Ce mémoire en entier est dédié à mes chères parents, mes adorables frères et sœurs, sans qui tout cela n'aurait pu avoir de sens ; et c'est à eux que j'adresse cette simple contribution. Tous ceux qui ont participé de près ou de loin à l'élaboration de ce travail

## Table de Matières :

Remerciement.....	02
Dédicace.....	03
<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>06</b>
<b>Chapitre I : Etude sociocritique</b> .....	<b>10</b>
I. 1. Historique de la sociocritique .....	11
I. 2. Etudes sociocritiques selon Claude Duchet.....	13
I. 2.1. La société du roman.....	13
I. 2.2. La société de référence.....	23
I. 2.3. Les sociogrammes.....	25
<b>Chapitre II : Analyse Thématique</b> .....	<b>30</b>
II. 1. Éléments de l'approche thématique.....	31
II. 1.1. Le thème.....	31
II. 1.2. Le motif.....	32
II. 2. La critique thématique.....	32
II. 2.1. Le thème de la mort .....	34
II. 2.2. Le thème de la musique .....	36
II. 2.3. Le thème de l'amour interdit.....	39

**CONCLUSION** ..... 42

**Références bibliographiques** ..... 47

# **INTRODUCTION**

Disparu, d'autre en perduré, ils révèlent du besoin de l'homme de croire, de s'y tenir, à une force divine et de y'avoir refuge.

La religion chrétienne est une religion monothéiste qui a perduré avec le temps et qui est considérée comme une religion majeure dans le monde, elle connaît un grand nombre d'adhérents, néanmoins elle était et est toujours au cœur des sujets phares qui traitent sur la société et sa à cause des dérives et les manipulations de l'église et ses soi-disant hommes qui tenaient profit de la naïveté du peuple, qui subissait déjà des différents problèmes au niveau sociales ; entre pauvreté, maladie, manque d'éducation...etc.

Ainsi, Le christianisme protestant s'est montrée particulièrement sensible à l'austérité et la sévérité en ce qui concerne la morale. L'absence d'une autorité dictant les dogmes permet aux protestants de vivre selon leur propre interprétation des textes bibliques. Parmi les protestants, les opinions peuvent donc être radicalement différentes. Il y a des libéraux qui se laissent porter par l'air du temps en interprétant librement les Écritures, alors que certains protestants orthodoxes vont à l'encontre en prenant la Bible au pied de la lettre et en dénonçant ensuite tout ce que le livre ne semble pas autoriser.

De ce fait, le vingtième siècle a été caractérisé par de grands bouleversements sur le terrain de la politique, des idéologies, mais également sur le terrain de la religion. Depuis des siècles, le rôle de la religion chrétienne dans la société française est exposé à la critique, entre autres à cause de la difficulté de concilier foi et raison.

Notre corpus qui est *la symphonie pastorale* d'André Gide, relève d'un contexte européen, comme l'était la propagande de l'église à l'époque et essaye de dénoncer les vices de cette église en relatant l'histoire d'amour entre un pasteur protestant et une fille mineur de 15 ans, Gide dévoile à travers cette histoire comment l'église

manipuler la naïveté des croyant et sa position contre ce genre de pratique ; qui relève de trahison et de pédophilie.

Ce qui nous a motivés à réaliser cette recherche est la suivante : La fascination qu'a marquée l'écrit de Gide en nous qui nous a poussés à s'approfondir de façon plus pertinente dans ce domaine.

Notre objectif de cette recherche est d'abordée un sujet que les précédente études sur le corpus non pas traité au paravent et se pencher sur un aspect des plusieurs aspects encore méconnue de l'écriture d'André Gide.

André Gide a toujours dénoncé les gens de religion dans ces différent écrits, et la accentué plus dans notre corpus ce qui nous a mené à se poser la question suivante : comment la soumission de pasteur a ses propres vises et désire sexuelle envers la jeune innocente Gertrude participe-t-il à la dénonciation des mal de l'église ?

Afin d'essayé de répondre à cette problématique on établit les hypothèses suivantes :

- Notre première hypothèse : la religion est omniprésente dans ce récit, et selon André Gide cette religion va contre la nature humaine, et qui est considérée comme un idéal impraticable.
- Notre deuxième hypothèse : l'antichrétien André Gide dénoncerait les pratiques religieuses ou plutôt l'église qui manipule la naïve société.

Dans le but de réaliser notre recherche, nous avons opté, pour utiliser l'approche sociocritique qui d'après Claude Duchet « *elle propose une lecture socio-historique du texte. Elle s'est peu à peu constituée au cours des années pré- et post- 68 pour tenter de construire une poétique de la socialité, inséparable d'une lecture de l'idéologique dans sa*



*spécificité textuelle* »<sup>1</sup>. C'est-à-dire qu'elle est une approche du fait littéraire qui s'attarde sur l'univers social présent dans le texte. Pour ce faire, elle s'inspire tant et si bien de disciplines semblables comme la sociologie de la littérature qu'on a tendance à les confondre.

Cette approche va nous aider, à faire une lecture socio-historique, et une analyse des structures de la société qui se dégage de cette œuvre littéraire et d'y étudier la société du roman, la société de référence et les différents sociogrammes présents dans le roman.

Ensuite, en utilisant une deuxième approche dans notre recherche, qui est l'approche thématique, qui va nous aider à faire une bonne analyse ou étude du récit afin de discerner les thèmes essentiels présents dans notre roman.

Notre plan est constitué de deux chapitres, d'une conclusion et enfin d'une liste de références bibliographiques.

Le premier chapitre qui traite les structures de la société du roman, et la société de référence, et les deux sociogrammes qui selon notre analyse sont très présents et ils causent plusieurs conflits à travers l'histoire.

Le deuxième chapitre se consiste d'une critique thématique, ou on analyse les thèmes qui sont selon notre recherche, considéré comme les thèmes primordiaux et essentiels dans notre corpus.

---

<sup>1</sup> Claude Duchet, « Introduction : socio-criticism », *Sub-Stance*, n° 15, Madison, 1976, p. 4.

**Chapitre I :**  
*Étude Sociocritique*

## 1. Historique de la sociocritique :

Dans un livre intitulé *Lexique des termes littéraires*, Michel Jarrety et ses collaborateurs définissent la sociocritique de la manière suivante :

*On tend à regrouper sous ce terme deux interrogations critique relativement différentes : la première est celle de la sociologie de la littérature, qui s'intéresse au fonctionnement social de la création littéraire (statut des institutions littéraires, condition de production des textes, relation avec le public...) ; La seconde est la sociologie des textes, qui cherche à retrouver dans l'œuvre elle-même à la fois la représentation d'un univers social et ses préoccupations, et les traces de l'imaginaire collectif, selon une sorte de parallèle entre structure de l'œuvre et structures sociales. Cette sociologie des textes s'inspire souvent des catégories marxistes (G.Luckacs, L.Goldmann) <sup>2</sup>*

Cette définition ne représente pas une définition précise de l'approche sociocritique, du coup, elle reste ouverte et ambiguë. Claude Duchet, son initiateur, la différencie de la sociologie de la littérature du début du vingtième siècle, il la définit en quatrième de couverture de son ouvrage *sociocritique* comme étant :

« *L'étude du discours social-modes de pensée, phénomènes de mentalité collective, stéréotypes et pré-supposés-qui s'investit dans l'œuvre littéraire y compris dans l'œuvre de fiction* »<sup>3</sup>

Cette nouvelle théorie d'analyse, nommée sociocritique par Claude Duchet en 1971 dans son article intitulé *Pour une socio-critique ou variations sur un incipit*, parut dans la revue *littérature*.

Dans cet article, considéré par la majorité des critiques comme le manifeste de la sociocritique, Duchet a montré son désaccord avec le problème de fermeture du texte littéraire, c'est-à-dire la tendance considérant que le texte ne relevait que d'une autoproduction. Il a plaidé, en revanche, pour une ouverture du texte pour

---

<sup>2</sup> Philippe Gilles, *Lexique des termes littéraires*, Paris, Gallimard, 2001, p. 475.

<sup>3</sup> Claude Duchet, *Sociocritique*, Fernand Nathan, 1979, quatrième de couverture.

aller chercher les traces les plus profondes de la socialité. Il montre dans le passage suivant le bien-fondé de sa théorie critique :

*... la sociocritique vise d'abord le texte. Elle est même une lecture immanente en ceci qu'elle reprend à son compte cette notion de texte élaboré par la critique formelle et l'avalise comme objet d'étude prioritaire. Mais la finalité est différente, puisque l'intention et la stratégie de la sociocritique sont de restituer au texte des formalistes sa teneur sociale <sup>4</sup>*

De cette définition, il faut retenir que la sociocritique est une méthode d'analyse du texte littéraire qui se différencie des autres méthodes par le fait qu'elle fait de la socialité, dans le roman, son centre d'intérêt. Par socialité, il faut entendre tout ce qui manifeste, dans le roman, la présence hors du roman d'une société de référence et d'une pratique sociale, ce par quoi le roman s'affirme dépendant d'une réalité socio-historique extérieure à lui.

En sociocritique, le texte est au centre de l'analyse notamment les indices de l'existence d'une société à son sein, c'est l'objet qu'on lui accorde la plus grande importance. Contrairement à la théorie formaliste qui le considère comme une structure purement linguistique à analyser en dehors de tout élément extérieur, la sociocritique vise à rendre au texte sa dimension sociale. L'œuvre restera un produit qui sera remis dans le contexte social et historique.

Ce qui conduit à dire que la sociocritique est certes une approche textuelle, interne mais elle garde un certain rapport avec le réel contrairement aux autres approches dites aussi interne ou textuelles comme le formalisme ou le structuralisme ou même la sémiotiques qui ne reconnaissent aucun lien avec le réel et pour lesquelles le texte demeure une entité tout à fait indépendante.

Pour la sociocritique, le texte littéraire, quelle que soit son degré de fiction garde toujours d'une manière ou d'une autre des liens dont les plus dominants

---

<sup>4</sup> Claude DUCHET, Patrick MAURUS, « Entretiens de 2006 », p.01, in *Sociocritique.com/fr/*.

seraient ceux concernant la société et l'histoire, quoique implicites parfois, avec le réel. Reste au chercheur de les découvrir. Car selon la logique des choses, la création ne peut se faire que par rapport à quelques faits déjà existants même si ces liens parfois contournés par les auteurs. Comme dans le cas de l'ironie ou de parodie.

Donc, si l'intertextualité affirme que le texte ne peut exister qu'à partir d'autres textes, la sociocritique dirait que le texte ne peut exister qu'à partir de faits réels.

## **II- Etude sociocritique selon Claude Duchet :**

Cette théorie nous permet de faire une étude sur les concepts fondamentaux qui sont : la société de référence, la société du roman, le discours social, le co-texte et le sociogramme.

### **1- La société du roman :**

La société du texte ou du roman est la société qui se dégage du texte littéraire, l'organisation sociale que la sociocritique met au jour dans les productions littéraires. Cette reproduction du social a fait, au XIXème siècle, la gloire du roman réaliste, censée refléter et reproduire une représentation de la réalité car, à la différence des autres courants littéraires, le réalisme romanesque s'était fixé comme idéal de reproduire aussi fidèlement que possible, la société sous ses différents aspects. Cependant, la société du roman, comme son nom l'indique d'ailleurs, n'existe que dans le texte et ce n'est que le reflet, l'image d'une collectivité humaine, d'une organisation sociale prise comme référence ou comme modèle. Duchet a souligné que « *pour une démarche sociocritique, il ne s'agit pas d'appliquer des normes et des étiquettes, mais d'interroger des pratiques romanesques en tant que productrices d'un espace social, que j'ai proposé d'appeler société de roman* »<sup>5</sup>. Ces propos

---

<sup>5</sup> Claude DUCHET, Patrick MAURUS, « Entretiens de 2006 », *op.cit.* p.01

montrent que le principe sociocritique appliqué au roman, le prend comme un microcosme social, reproduisant en lui des rapports homologues à ceux qui régissent la société dans sa globalité.

La société qui est présente dans notre roman "*La symphonie pastorale*" et raconté par le narrateur est une communauté religieuse chrétiens protestants, francophone, vivant en Suisse et plus précisément dans Le canton de Neuchâtel qui est situé au nord-ouest de la Suisse dans le massif du Jura, à la frontière de la France. Dans les années 1890 ou les événements de notre histoire se déroulent, juste quelques années après les Neuchâtelois rejoignent la Confédération suisse et obtiennent finalement leur indépendance à la suite de la révolution de 1848. La société neuchâteloise vivait dans des conditions difficiles mais qui restent toujours fidèles et dévoué à leurs religions. Cette communauté s'appuie des points des structures sociales et religieux essentiels dans leurs vie.

## **1-2- Les structures sociales :**

Par structure sociale, il faut bien comprendre les assises, les fondations qui soutiennent la société du roman, son organisation et son système de valeurs, dont les plus importantes sont la religion en premier lieu et la famille.

### **1-2-1- La famille :**

La famille est importante dans le cadre sociale de notre corpus, elle est conflictuelle et cherche toujours le bonheur mais ce dernier reste toujours loin de leurs portées à cause des actions du pasteur. Et cette famille se compose du Pasteur (le père), Amélie (la mère), Gertrude (la fille adoptive), Jacques (le fils aîné), les quatre autres enfants Claude (le bébé), Charlotte et Gaspard (les deux plus petits) et Sarah.

## Le pasteur :

Homme marié et père de quatre enfants, cet homme rigide dont la vie n'est que dévouement envers les autres, dans le cadre très strict de l'Écriture Sainte, prend tout le monde en charge et se sent responsable de tous, à commencer par les membres de la petite communauté qu'il administre, non seulement spirituellement mais aussi matériellement :

*« Hier, je m'étais assuré que le village avait des provisions en suffisance, car nous allons sans doute demeurer quelque temps isolés du reste de l'humanité. »(p.29)*

Aussi, quand la vie place Gertrude sur sa route, il se fait un devoir de la prendre en charge :

*« Il m'apparut soudain que Dieu plaçait sur ma route une sorte d'obligation et que je ne pouvais pas sans quelque lâcheté m'y soustraire. »(p.16)*

Donner une éducation à cette jeune fille, c'est pour lui l'occasion de donner vie à la parabole de la brebis égarée :

*« Si un homme a cent brebis et que l'une d'elle s'égaré, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres sur les montagnes, pour aller chercher celle qui s'est égarée ? »(p.41)*

En appliquant littéralement et au sens stricte la parabole, il va se consacrer corps et âme à Gertrude, plus qu'il ne l'a jamais fait pour ses propres enfants. Que ses enfants et sa femme demeurent auprès de lui, soumis, est un dû. Il ne mesure en rien la fragilité d'une situation qu'il croit sacré :

*« Si j'aime beaucoup mes enfants je n'ai jamais cru que j'eusse beaucoup à m'occuper d'eux »(p.40), déclare-t-il.*

Sa relation avec sa femme, Amélie, est conflictuelle. Tout semble les séparer. Leurs discussions s'achèvent la plupart du temps par des larmes et de l'incompréhension :

*« je trouvai ma femme effondrée dans un fauteuil, la tête dans les mains, en proie à une crise de sanglots ».*(p.26)

En relisant le premier cahier, le pasteur comprend à quel point Amélie a raison dans ses insinuations qui mettent en cause son comportement avec Gertrude.

Le pasteur est profondément convaincu que le bonheur est le bien souverain et qu'il faut à tout prix se garder du péché et du mal. Il prend Dieu à témoin et en fait son allié lors des discussions avec sa femme et son fils Jacques. Il ne peut s'empêcher d'aimer Gertrude, bien qu'il ne le lui avoue qu'à demi-mot, arguant qu'en bon pasteur, il aime tout le monde. Il ne lui fait percevoir que la partie positive de la vie et manque d'honnêteté et de sincérité envers lui-même, Gertrude et Amélie. Mais La réalité lui donnera tort quand son fils Jacques partira et se convertira au catholicisme. On peut dire donc que le pasteur doit être chargé d'hypocrisie.

Ainsi, le pasteur ne se rend pas compte qu'il tombe amoureux de Gertrude. L'éducation qu'il lui donne est incomplète et partielle. Basée sur des passages de la Bible qu'il choisit soigneusement en évitant tout ce qui pourrait amener un questionnement chez la jeune fille, il lui décrit le monde tel qu'il pourrait être, comme Beethoven le fait dans sa Symphonie Pastorale, hymne à la nature, œuvre de paix, chef-d'œuvre, certes, mais qui ne reflète pas la réalité. Il va jusqu'à cacher à Gertrude qu'elle est belle : *« La beauté des âmes lui suffit »*(p.59) *décrète-t-il.*

Enfin, Jaloux de son fils, il l'éloigne, tuant ainsi la belle histoire d'amour qui aurait pu naître entre les deux jeunes gens. Angoissé à l'idée que Gertrude recouvre la vue, il voit ses craintes se réaliser quand elle le rejette et se donne la mort.



**Amélie :**

C'est l'épouse du pasteur. Elle se consacre exclusivement aux tâches ménagères et à élever ses enfants. Elle voit d'un mauvais œil l'arrivée de Gertrude dans leur foyer, tout d'abord en raison du surcroît de travail que cela va lui imposer. En outre, elle n'apprécie guère que son mari consacre tant de temps à celle qui n'est après tout qu'une étrangère : « *Tu fais pour elle ce que tu n'aurais fait pour aucun des tiens* » (p.60) lâche-t-elle à son mari.

Elle seconde son mari pour tout ce qui est matériel mais n'a pas les mêmes aspirations spirituelles que lui, ce qui frustre le pasteur : « *Elle regarde avec inquiétude, quand ce n'est pas avec réprobation, tout l'effort de l'âme qui veut voir dans le christianisme autre chose qu'une domestication des instincts.* »(p.64)

Le pasteur, qui est à la fois le narrateur présente Amélie en ces termes :

*« Ma femme est un jardin de vertus ; et même dans les moments difficiles qu'il m'est arrivé parfois de traverser, je n'ai pu douter un instant de la qualité de son cœur ; mais sa charité naturelle n'aime pas à être surpris. C'est une personne d'ordre qui tient à ne pas aller au-delà, non plus qu'à rester en deçà du devoir. Sa charité est même réglée comme si l'amour était un trésor épuisable. C'est là notre seul point de conteste... (p. 19)*

Elle est assez négative et fait régner une ambiance délétère dans son foyer. Selon le pasteur, « *il est dans son tempérament d'être triste* » (p. 124).

Elle ne semble pas vouloir le bonheur. D'emblée, Amélie rejette Gertrude : « *Qu'est-ce que tu as l'intention de faire de ça ?* » demande-t-elle à son mari (p. 21).

Cependant, elle est loin d'être sotte et perçoit très vite le danger que représente Gertrude. Quand le pasteur lui apprend que Jacques est amoureux de

la jeune fille, elle tente de lui ouvrir les yeux, car elle a compris que son mari est aussi amoureux de la jeune fille. Mais en vain. Soumise et patiente, elle use parfois d'ironie avec son mari : « *Que veux-tu, mon ami, m'a-t-elle répondu l'autre jour, il ne m'est pas donné d'être aveugle.* »(p.114)

Ainsi, elle devient jalouse de l'attention qu'accorde son mari à Gertrude. Elle comprend dès les premiers progrès de Gertrude que son mari n'a pas agi de manière purement désintéressée. Elle le met en garde à plusieurs reprises sur son aveuglement par rapport à son amour soi-disant altruiste pour la jeune infirme, mais le pasteur persiste dans son erreur. Si le pasteur la décrit assez négativement, ses enfants semblent pourtant plus proches d'elle que du pasteur. Amélie est donc un personnage important et moins négatif que ne le prétend le narrateur.

### **Jacques :**

Fils aîné du pasteur, Jacques fait des études de théologie à Lausanne. Il aime discuter avec son père, mais les conversations des deux hommes finissent toujours par un affrontement. Au-delà de la classique rivalité père-fils, ce sont deux hommes amoureux de la même femme qui s'affrontent. Leurs armes ? Les Saintes Écritures. Leur point de désaccord ? Saint Paul, et ce que l'homme doit tirer de son enseignement. Jacques est intelligent, mais son père ne supporte pas de le voir sur le point de prendre son envol loin de lui : « *et si je ne souffrais de rencontrer, dans un si jeune esprit, déjà tant de raideur doctrinale, j'admèrerais sans doute la qualité de ses arguments et la constance de sa logique.* ».(p.106.) Il a une approche plus progressiste, plus réfléchie de la foi que son père. Cela explique son abjuration de la religion protestante pour se tourner vers le catholicisme.

Alors, Jacques tombe amoureux de Gertrude. Mais le pasteur est certainement jaloux de son fils et des privilèges que Gertrude lui accorde, notamment lors des cours d'harmonium : « *Gertrude ne laisserait pas d'admirer*

*ce grand corps svelte, à la fois si droit et si souple, ce beau front sans ride, ce regard franc, ce visage enfantin encore, mais que semblait ombrer une soudaine gravité. Il était nu-tête et ses cheveux cendrés, qu'il portait alors assez longs, bouclaient légèrement à ses tempes et cachaient ses oreilles à demi. » (p. 78-79)*

Le jeune homme est manipulé par son père : celui-ci fait appel à sa conscience et le détourne de l'idée de vouloir épouser une infirme, l'accusant de vouloir abuser d'elle. Quand son père lui donne l'ordre de s'éloigner, il se soumet, tout en sachant que celui-ci est dans l'erreur. Mais c'est lui qui, pendant le séjour de Gertrude à l'hôpital, après son opération, va lui ouvrir les yeux

Enfin, il choisit de quitter le monde protestant, se convertit au catholicisme et décide de mener une vie contemplative.

### **Gertrude :**

Fille adoptive, elle est âgée d'une quinzaine d'années lors de sa première rencontre avec le pasteur, au chevet de sa défunte grande mère. Elle est aveugle et semble idiote et sourde-muette. Au départ, le pasteur trouve les traits de son visage réguliers et « assez beaux » bien qu'inexpressifs.

Elle est assez misérable, c'est un « *paquet de chair sans âme* ». (p. 18), écrit-il. Elle est semblable à « *un petit chien sans défense* » (p. 20), d'une saleté indicible, rongée par la vermine. Le pasteur la compare également à une brebis égarée. Gertrude semble donc tout d'abord plus proche de l'animal que de l'homme. C'est Charlotte qui décide de l'appeler Gertrude : « *Ce nom de Gertrude fut choisi par Charlotte et accepté par nous tous aussitôt, dans l'ignorance du nom véritable que l'orpheline ne connaissait point elle-même et que je ne savais où retrouver.* » (p. 31), on ignore donc son vrai prénom, coupée du monde et abandonnée comme elle l'a été, elle-même l'ignore.

Les premiers temps avec la famille du pasteur sont difficiles : « Elle restait tout le long du jour, auprès du feu, sur la défensive, et dès qu'elle entendait nos voix, surtout dès que l'on s'approchait d'elle, ses traits semblaient durcir ; ils ne cessaient d'être inexpressifs que pour marquer l'hostilité ; pour peu que l'on s'efforçât d'appeler son attention elle commençait à geindre, à grogner comme un animal. » (p.32) Elle ne s'est même encore jamais hasardée au-dehors. Elle est avide de lecture et a une soif d'apprendre qui la fait rapidement accéder à la beauté du monde. Elle préfère néanmoins la vérité à un monde idéalisé, ce qui explique qu'elle met quelquefois en doute la parole du pasteur. Elle se sent très proche de la nature et donne même le sentiment de comprendre le chant des oiseaux. Elle acquiert des aptitudes musicales remarquables grâce au développement spectaculaire de sa sensibilité.

Ainsi, elle croit tomber amoureuse du pasteur, et tombe en fait amoureuse de Jacques, son fils, mais l'ignore. Elle est opérée et découvre la réalité visuelle du monde : « Je crains, voyez-vous, que le monde entier ne soit pas si beau que vous me l'avez fait croire, pasteur, et même qu'il ne s'en faille de beaucoup. » (p.125) À son tour, elle vient alors en aide à de jeunes aveugles, ce qui montre sa grandeur d'âme. Après sa guérison, sous l'influence de Jacques dont elle était réellement amoureuse (elle pensait que le pasteur avait les traits de son fils), elle se convertit au catholicisme.

Enfin, elle lit sur le visage d'Amélie, la femme du pasteur, sa détresse : « Mais lorsque m'est apparu tout à coup son visage, lorsque j'ai vu sur son pauvre visage tant de tristesse, je n'ai plus pu supporter l'idée que cette tristesse fut mon œuvre... » (p.145). Elle décide donc de quitter ce monde et tente de se donner la mort.

### **Les enfants :**

Ils sont cinq : Claude (le bébé) ; Charlotte et Gaspard (les deux plus petits) ; Sarah et Jacques (l'ainé). Charlotte est particulièrement attentionnée avec Gertrude. Sarah ressemble de plus en plus à Amélie en vieillissant, ce qui désole le pasteur. Les autres enfants sont également plus

influencés par leur mère que par leur père. Illustrant la Bible et plus particulièrement la parabole de la brebis égarée, le pasteur s'occupe davantage de Gertrude que de ses propres enfants. Ils ont donc un rôle très effacé dans l'histoire.

### 1-2-2- Les cultes religieux :

La religion est omniprésente dans le roman puisqu'elle définit les liens entre les personnages. L'ambiance religieuse est source de tensions entre la famille du pasteur et Gertrude ; de même, une tension émerge entre le pasteur et les siens puisqu'il entre en conflit avec son fils. Les citations bibliques émaillent le roman en proposant une opposition entre la conception protestante et catholique. En réalité, l'importance qu'accorde Gide à ce sujet tient au fait qu'il démontre que les dogmes religieux sont peu de secours face à la force du sentiment amoureux. Le pasteur fait preuve de mauvaise foi, il refuse longtemps d'accepter cet amour ; or, en y faisant face, il aurait pu le combattre plus dignement. La religion est, en somme, source d'aveuglement.

Alors, la religion occupe une place importante au sein de la société du roman. Elle est un fait socialement observable qui se voit à travers la présence du lieu de culte en l'occurrence : *«Lorsqu'une tournée de visites m'appelait de ce côté, je l'emmenais jusqu'à l'église et l'abandonnais donc, durant de longues heures, souvent, puis allais la reprendre au retour ».*(p.68-69) Aussi dans : *« Et je la quittais d'autant plus volontiers que la chapelle ne me paraissait guère un lieu décent pour m'y enfermer seul avec elle ».*(p.68)

Ce fait religieux s'entend à travers la musique et les chants religieux : *« elle tient l'orgue de la chapelle chaque dimanche et prélude au chant des cantiques par de courtes improvisations ».*(p.120)

Il se lit à travers la récitation des versets bibliques : *« J'ai lu, ou plutôt, me suis fait lire, des passages de la Bible que je ne connaissais pas encore, que vous ne m'aviez jamais lus. Je me souviens d'un verset de saint Paul, que je me suis répété tout un jour : « Pour moi,*

*étant autrefois sans loi, je vivais ; mais quand le commandement vint, le péché reprit vie, et moi je mourus. »(p.146)*

Il se pratique à travers les pratiques rituelles : *« Je n'ai pu me rendre à R... où j'ai coutume depuis quinze ans de célébrer le culte deux fois par mois. Ce matin trente fidèles seulement se sont rassemblés dans la chapelle de La Brévine ».(p11)*

Il se croise dans la rue à travers l'attitude vestimentaire, le compartimentage espace masculin, espace féminin.

Il marque le temps à travers les fêtes religieuses : *« et le plus souvent en présence de Louise, m'occupant surtout de son instruction religieuse et la préparant à la communion qu'elle vient de faire à Pâques. Le jour de Pâques j'ai, moi aussi, communié ».* (p.102)

En somme, Dieu et le Christ est une présence permanente dans la société du roman : on l'implore, on l'invoque, on le glorifie et on le prie : *« Je te rends grâce, ô Dieu, de révéler aux humbles ce que tu caches aux intelligents. ».(p.91)* Le code religieux joue un rôle de modérateur face aux transgressions ou aux tentatives de transgression, très fréquentes dans cet espace romanesque fortement ancré dans une réalité sociologique. Chaque tentative de transgression morale est tempérée par le rappel du religieux. *« – Mais alors vous reconnaissez que notre amour échappe aux lois de Dieu ? »* (p.127.128), Répliqua déçue la jeune Gertrude lorsqu'elle se mettait à comprendre que cet amour entre elle et le pasteur est un amour interdit et qui échappe aux lois de dieu.

## **2- La société de référence :**

La société du roman est donc un univers fictif, un espace diégétique créé par le texte. Mais cette société, qualifiée par Fischer de *microsociété*, puise et se réfère à des pratiques sociales, c'est-à-dire à un espace social présenté comme extérieur au roman et que Duchet désigne par le concept de *société de référence*, et Fischer par celui de *macro-société*. Cette société dite de référence n'est autre que la manifestation

de l'existence hors de l'univers romanesque d'un monde plus ou moins réel pris comme sujet de référence par l'espace diégétique. C'est donc une sorte de *société mère* ou *société source* où l'auteur puise des faits sociaux qu'il transformera ensuite en faits littéraires.

L'éducation d'André Gide se situe au sein du protestantisme français de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Claude Martin remarque que Gide a vraiment grandi « *entouré de ministres de la religion réformée* »<sup>6</sup>. André Gide naît en 1869 dans une famille bourgeoise très religieuse. Anne Riippa, en traitant également les origines chrétiennes de Gide, nomme par exemple son oncle, Charles Gide, qui était un des grands théoriciens en ce qui concerne l'étude pratique des questions sociales au sein du protestantisme français à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Ses deux parents, Paul Gide et Juliette Rondeaux, étaient calvinistes, même si sa famille maternelle connaissait une longue tradition catholique.<sup>7</sup>

Une caractéristique centrale au sein de la société protestante qui s'avère également importante à l'époque de Gide, c'est la réflexion et donc le débat, la discussion sur la foi.<sup>8</sup> Le protestantisme met l'accent sur la « *quête individuelle de la foi* ».<sup>9</sup> La focalisation s'est déplacée de l'Église à l'individu ou au foyer. On retrouve cet aspect dans l'œuvre de Gide parce qu'elle est à la base de cette Église réformée qu'il « *ne cesse de critiquer ni de mettre en scène avec ironie* ».<sup>10</sup> Et d'ailleurs Gide pensait que pour se sentir près de Dieu, il suffit de le chercher partout dans le monde, alors qu'un lieu fermé et conventionnel risque de gauchir la relation directe de l'homme avec Dieu. Ce raisonnement correspond bien à la frustration de l'auteur

---

<sup>6</sup> Martin, Claude, *Gide*, Écrivains de toujours, Paris, Éditions du Seuil, 1963, p.8.

<sup>7</sup> Riippa, Anne, *Réécritures bibliques chez Paul Claudel, André Gide et Albert Camus: une étude intertextuelle sur dix œuvres littéraires*, thèse pour le doctorat présentée à la Faculté de Lettres de l'Université de Helsinki, 2013. [En ligne].

<https://tel.archivesouvertes.fr/tel00952919/file/2013PA030098.pdf>. p.92.

<sup>8</sup> Ibidem, p. 97.

<sup>9</sup> Riippa, Anne, *op.cit.*, p. 97.

<sup>10</sup> Ibidem., p. 95.

à l'égard de l'Église : « *Mais quand je cherche le Christ, je trouve le prêtre ; et derrière le prêtre, Saint Paul* »<sup>11</sup>.

Ainsi, l'Église catholique fait face depuis la fin du XIXe siècle à la révélation de nombreuses affaires d'abus sexuels sur mineurs (pédophilie) commis par des prêtres, qui est considéré comme un phénomène social à cet époque, comme il est le cas dans notre corpus où Gide essaye de dénoncer les vices de cette église en relatant l'histoire d'un pasteur protestant qui tombe amoureux d'une jeune fille de 15 ans. Le pasteur qui est à la fois le narrateur a toujours dans sa tête des intentions malveillantes et vicieuses envers la jeune fille et cela est claire quand il décrit son contact physique avec Gertrude, comme le montre ce passage : « *Je portai sa main à mes lèvres, comme pour lui faire sentir sans le lui avouer que partie de mon bonheur venait d'elle* » (p.57), ce passage : « *je pris sa petite main frêle et la portant à mon visage* » (p.62), et cet extrait aussi : « *Je tombai à genoux près de son lit, tout en gardant sa frêle main dans la mienne ; mais elle, se dégageant, commença de caresser mon front, tandis que j'enfonçais dans les draps mon visage pour lui cacher mes larmes et pour y étouffer mes sanglots.* »(p.144)

Enfin, on peut dire que le pasteur joue aussi le rôle du manipulateur (envers sa femme et la jeune fille), hypocrite (envers lui-même et sa foi), jaloux et égoïste (envers Jacques)

### **3- Les sociogrammes :**

Le sociogramme ne fit son apparition que tardivement dans l'analyse sociocritique de Duchet. Il est certes un concept encore trop récent pour être fixé par une définition définitive, mais il est sans doute une orientation prometteuse et une tentative de renouvellement de la sociocritique de Duchet. D'ailleurs, de nombreux chercheurs tels que Michel Biron, Régine Robin et Isabelle Tournier,

---

<sup>11</sup> André Gide, « Pages retrouvées », *La Nouvelle Revue Française*, Vol. XXXII, 1929, p. 501.



orientent leurs travaux et leurs recherches vers ce concept dont l'évolution est loin d'être achevée et qui fera souffler un vent de renouveau sur la sociocritique.

Avant de définir le sociogramme, il faut rappeler que sa dénomination est tardive dans les travaux de Duchet. Ce dernier a employé d'abord le mot *diagramme*, une notion venant de Peirce. Il a tenté ensuite d'employer *configuration*, terme du philosophe français Paul Ricoeur, réservé à l'espace du texte proprement dit ; Duchet a proscrit son utilisation puisqu'il n'est pas pertinent quand il s'agit de montrer les traces du social dans une organisation textuelle. Il a enfin opté pour « sociogramme » qui, d'ailleurs, comme le concept de socialité, a été utilisé par d'autres, dans d'autres emplois. En effet, il est utilisé en sociologie des comportements sociaux et notamment dans les jeux de rôle. Duchet précise que le seul point qui l'intéresse est d'avoir affaire à un artefact, à une construction pour interpréter des phénomènes dont il faut faire apparaître l'existence. Pour lui le sociogramme n'est pas donc une donnée en soi, mais un outil conceptuel qui le définit comme : « *un ensemble flou, instable, conflictuel de représentations partielles en interaction les unes avec les autres, centré autour d'un noyau lui-même conflictuel* ». <sup>12</sup>

Cette définition suppose quelques précisions. Tout d'abord la notion d'ensemble flou : flou dans ce contexte ne signifie pas vague et imprécis, il s'agit plutôt de principe d'incertitude. Ce qui intéresse la sociocritique dans cette notion empruntée à la théorie mathématique des ensembles, ce sont deux caractéristiques. D'une part le fait que les contours de cet ensemble ne sont jamais fixés et donc susceptibles d'être élargis ou rétrécis. D'autre part, le fait que les éléments que l'on rencontre dans cet ensemble sont tous aléatoires, ce qui signifie qu'ils sont toujours en mesure de se manifester. Duchet souligne qu'un ensemble appartenant à la même formation socioculturelle serait traité différemment par deux textes

---

<sup>12</sup> Claude DUCHET, Patrick MAURUS, « Entretiens de 1995 », *op.cit.* p.33.

différents, ce qui permettrait à chacun de deux textes d'avoir sa propre configuration sociogrammatique.

Les sociogrammes sont nombreux dans "*La symphonie pastorale*", à cause des conflits entre les différents personnages du roman, Jacques et le Pasteur, le Pasteur et Amélie. Cependant nous en avons opté pour deux sociogrammes qui sont fortement présents dans notre roman.

### **3-1- Le sociogramme d'opposition :**

Dans notre analyse, on constate un sociogramme qui est présent dans notre corpus et qui joue un rôle important dans les événements qui mènent la pauvre jeune fille à ce suicide, ce sociogramme est celui d'opposition entre les deux figures féminines qui s'opposent sous plusieurs angles.

En effet, il est à noter que l'âge est le premier écart entre Amélie, qualifiée comme une mère au foyer accomplie et dévouée, et Gertrude, jeune aveugle adoptée et protégée par le pasteur.

Ces deux femmes ont également un rapport à la culture totalement différent : d'un côté, l'épouse est réticente aux sorties culturelles de toute sorte, elle est plutôt femme au foyer, Tandis que le pasteur aime prendre la main de Gertrude pour se balader en lui décrivant les champs ; c'est d'ailleurs ensemble qu'ils se rendent à l'opéra où se joue la symphonie pastorale.

Ainsi, Amélie, la plainte et la tristesse constituent un trait essentiel de sa personnalité. Elle s'identifie même comme un personnage antiévangélique aux yeux du Pasteur. Il oppose l'esprit de sa femme qui, selon lui, ne pratique pas la bonne lecture du texte sacré : « *Mais Amélie n'admet pas qu'il puisse y avoir quoi que ce soit de déraisonnable ou de sur-raisonnable dans l'enseignement de l'Evangile* » (p.22). Le pasteur tente d'élever tout le monde jusqu'à Dieu, précisément « *la malheureuse Amélie* » qui a peu d'aptitude au bonheur de son point de vue. C'est une femme

perplexe, des récriminations, et son époux la caractérise par : « *les soucis de la vie matérielle, et j'allais dire la culture des soucis de la vie (car certainement Amélie les cultive).* » (p.116). Le pasteur persiste à opposer sa femme à la jeune Gertrude, qu'il tâche à imprégner de son propre bonheur ainsi qu'à celui de tout le monde : « *Ne suis-je pas plus près du Christ et ne l'y maintiens-je point elle-même, lorsque je lui enseigne et la laisse croire que le seul péché est ce qui attente au bonheur d'autrui, ou compromet notre propre bonheur ?* » (p.106).

Le pasteur, admire la bonté et la gentillesse infinie de Gertrude, et il croit qu'elle peut, grâce au malheur qui l'a touchée dès sa naissance, atteindre ce bonheur tant souhaité par les autres (Amélie). C'est pourquoi il veut l'orienter vers la voie de Dieu, la vertu, sans pour autant avoir à confronter le malheur et l'injustice. On lui retrouve aussi dans ses paroles une opposition d'une âme joyeuse à celle de sa femme : « *Et de même que l'âme heureuse, par l'irradiation de l'amour, propage le bonheur autour d'elle, tout se fait à l'entour d'Amélie sombre et morose. Amiel écrivait que son âme émet des rayons noirs* » (p.115).

En outre, Amélie, dès l'arrivée de Gertrude à la maison, elle voyait sa avec une mauvaise œil, elle pense que Gertrude va juste ramener des problèmes à cause de la manière excessive dont le pasteur s'occupe de la jeune fille, en consacrant presque tout son temps à prendre soin de Gertrude tout en ignorant sa femme et ces enfants, et cela rend Amélie très énervé et fâché, et elle ne cache pas que la présence de la jeune fille l'irrite et la mise en colère comme on le constate dans ce passage : « *— Enfin, je voulais entendre ce que toi tu penses de cela. Elle soupira, puis : — Tu sais, mon ami, que je n'ai jamais approuvé la présence de cette enfant parmi nous.* » (p.83).

Enfin, il est à remarquer que ces deux femmes s'opposent dans leur caractère : là où Amélie est une personne silencieuse et prête à juger son mari dans des prises de position opposées aux siennes, Gertrude, quant à elle, est beaucoup plus souriante et apte à l'écoute, à l'échange. C'est ce qui explique que ces deux

principales figures féminines s'opposent si clairement ; on peut d'ailleurs penser que ce choix est volontaire par l'auteur.

### 3-2- Le sociogramme du paraître et d'hypocrisie :

L'analyse exhaustive de la société de *la symphonie pastorale* dévoile la présence d'un deuxième sociogramme très important dans le roman, celui du paraître, et qui répond aux cinq critères jugés indispensables par Duchet quant à l'identification du sociogramme à savoir : « *un noyau conflictuel, un ensemble lui-même conflictuel, l'appartenance contemporaine des représentations partielles à d'autres sociogrammes, une convergence interdiscursive et une durée limitée* ». <sup>13</sup>

Le sociogramme du paraître met le point sur un fait social courant digne d'être mentionné à savoir celui de l'hypocrisie. En effet, le lecteur arrive aisément à constater que le Pasteur, joue de l'hypocrisie et de la manipulation envers son entourage et lui-même, c'est-à-dire que le Pasteur se permet le recours à tous les moyens en vue de sauver son apparence et arriver à sa fin en faisant tout cela au nom du Dieu et du Christ.

Et ainsi, le Pasteur commis un crime et ce crime consiste en l'empêchement d'un amour entre deux jeunes personnes (Gertrude et Jacques), qui sont manipulées par ses mots qui introduisent le sentiment de la culpabilité et du péché, tandis que c'est son amour pour la jeune fille qui est interdit et qui échappe à la loi du Dieu. Mais plus tard, il commence à se rendre compte que sa relation avec la jeune aveugle fait mal à sa femme et que le Dieu auquel il croit n'approuve pas le bonheur qui est fondé sur le mal d'autrui. Il écrit : « *Non, je n'accepte pas de pécher aimant Gertrude.* » (p.133). Il ne veut pas abandonner le Christ, mais à la fois, il ne peut pas renoncer son amour. Donc tout en sachant qu'il a tort et qu'il est dans le mal cela ne l'empêche pas à continuer dans le mal, et c'est ce qu'il le rend hypocrite.

---

<sup>13</sup> Claude DUCHET, Patrick MAURUS, « Entretiens de 1995 », *ibid*, p36

En outre, quand Gertrude commence à avoir une vision claire du monde, la première chose qu'elle comprend, c'est le péché, la faute (son amour avec le Pasteur). Le péché lui est révélé grâce aux passages de la Bible que le Pasteur a toujours refusé de lui lire, les passages de Saint Paul. Elle comprend donc son propre crime : « *Mon crime est de ne pas l'avoir senti plus tôt, ou du moins, car je le savais déjà - de vous laisser m'aimer quand même.* » (p.144) Donc, cela montre que le pasteur est conscient de son péché c'est pour cela qu'il a caché la vérité de Gertrude, en lisant à la jeune fille des passages de la Bible qui lui choisit et qui font paraître qu'il y'a rien d'impur ou de mal dans leurs amour.

Enfin, on peut dire que le Pasteur aimera paraître saint, pur et honnête envers tous les personnages qui l'entourent, mais ces actions révèlent le contraire. Et cela mènera à une malheureuse série d'événements à travers l'histoire.

**Chapitre II :**  
*Analyse Thématique*

## 1- Eléments de l'approche thématique :

La critique thématique est une méthode d'analyse littéraire ; elle s'appuie sur la notion de thème. Le fondateur de cette critique est Gaston Bachelard (1884-1962). Pour lui et ses disciples, l'écriture est un acte existentiel où l'auteur s'investit. Son travail consiste à faire des inventaires pour sélectionner l'image essentielle qui parcourt l'œuvre. Parmi les thématiciens, nous citons, Jean-Pierre Richard, Poulet et Starobinsky, Rousset et Jean-Paul Weber. L'objet d'étude de la critique thématique est donc le thème.

### 1-1- Le thème :

La notion de thème est difficile à délimiter d'une façon précise, c'est une donnée, une image qui parcourt l'œuvre ; il s'agit de dégager la structure de l'imagination de l'auteur et son organisation dans l'œuvre.

Le thème est un «*Sujet, idée sur lesquels portent une réflexion, un discours, une œuvre, ou autour desquels s'organise une action* »<sup>14</sup>. Autre définition, il est le « *Sujet d'un énoncé, renvoyant souterrainement à la « vision du monde » de l'écrivain pour la critique dite « thématique »* »<sup>15</sup>.

De ce fait, selon Proust ; le thème est ce en quoi se résume « *la beauté secrète d'une œuvre* », « *La qualité inconnue d'un monde unique* »<sup>16</sup>. Alors ; un thème s'indique à l'attention du lecteur par sa répétition chez un même écrivain, d'un texte à l'autre, il ne se confond pas avec le mot, mais il consiste en un réseau de significations.

Le thème a des éléments de définition :

« - il appartient à la fois au monde réel et au monde littéral (...) »

---

<sup>14</sup> Dictionnaire *Le Petit Larousse illustré*, 2000

<sup>15</sup> Daniel Bergez, Violaine Géraud, Jean-Jacques Robrieux, *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, Armand Collin, 2005, p. 208

<sup>16</sup> MAUREL Anne, « la critique », HACHETTE, 1994,1998.p121

; - il a une valeur structurante dans la vision du monde de l'écrivain et l'organisation du texte ; - il dévoile un « être au monde : une relation originelle de la sensibilité à l'univers qui l'entoure »<sup>17</sup>.

Le thème justifie et donne à l'écriture son coté d'écriture de « soi » car : « Partant du cogito de l'écrivain, réassumé, le critique découvre les structures qu'informent et révèlent sa façon de penser et de sentir, et découvre ainsi également le sens d'une existence tel que cette conscience de soi l'organise »<sup>18</sup>.

Ainsi, le thème relève des composantes, réflexions, intérêts, etc., du moi de l'auteur, de sa vision de la vie et sa vision du monde. Nous pensons donc que le choix du thème par un auteur relève beaucoup de l'inconscient que du conscient.

Pour désigner un thème d'une œuvre donnée, nous faisons référence à des petites unités qui, à travers elles, il se manifeste. Jean-Pierre Richard propose de suivre le retour des « motifs » qui permettent la synthèse des thèmes.

### **1-2- Le motif :**

Le dictionnaire du littéraire de Paul Aron, définit le motif comme suit : « *un motif est une unité de sens du discours. Dans les œuvres littéraires, il correspond à certaines images ou certaine type d'action. Il se définit par un effet de série ; souvent, il s'inscrit dans une tradition. Le motif se situe par rapport au thème s'inscrit dans un rapport d'inclusion : il est une partie d'un thème.* »

### **2- La critique thématique :**

La critique thématique apparait dans le même temps que la critique psychanalytique et la critique sociologique. On peut distinguer la critique thématique des autres formes de la critique herméneutique. Elle est la seule à

---

<sup>17</sup> Daniel Bergez, Violaine Géraud, Jean-Jacques Robrieux, *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, Armand Collin, 2005, p. 209

<sup>18</sup> Paul Aron, Dennis Saint-Jacques, Alain Viala, *Le Dictionnaire du Littéraire*, Quadrige, 2004, p. 615



refuser le postulat commun à l'histoire et à la nouvelle critique psychanalytique ou sociologique de la littérature comme expression de l'homme ou de la société et de l'histoire.

Du grec « Thema » signifie sujet posé. En d'autres termes, la thématique se définit comme la théorie ou plutôt l'étude des thèmes développés dans les textes littéraires.

Dans une œuvre littéraire, l'écrivain communique sa vision du monde. La critique thématique issue de Bachelard s'est employée à mettre en évidence les réseaux thématiques, leurs formes et leurs transformations et à les relier à l'imaginaire de l'auteur.

A propos de la thématique de la nouvelle littéraire, Alain-Michel Boyer ajoute que « *la classification thématique est ici inopérante, puisque la nouvelle comme le roman, peut aborder tout sujet : analyse psychologique (Schnitzler), pur divertissement (O'Henry), méditation sur le destin des civilisations (Conrad).* »

Au sens large, la thématique est l'approche qui étudie les contenus, les signifiés d'un texte ou d'un corpus; elle se confondrait alors avec la sémantique. L'analyse thématique traditionnelle, restreint souvent les contenus étudiés à ce qu'on pourrait appeler les grands thèmes, en particulier (amour, mort, liberté, création, sexualité...); L'analyse thématique exclut donc les contenus grammaticaux, elle privilégie les grands thèmes, nécessairement récurrents dans une œuvre littéraire, ou alors les petits thèmes qui sont en relation avec les grands thèmes de l'œuvre. La critique thématique, en tant que courant critique (Blin, Poulet, Richard, Starobinski, Rousset) et non plus analyse générale des thèmes, selon Bénac et Rénauté « *fonde son analyse sur une conception existentielle de l'écriture : il s'agit alors d'élucider le rapport entre le vivre et le dire d'un auteur [...] Les*

*thématiciens vont donc étudier ces thèmes pour en dégager des vues sur la structure de l'œuvre ou de l'univers de l'auteur. »<sup>19</sup>*

A travers son roman, André Gide nous raconte une histoire qui traite du conflit entre la morale religieuse et les sentiments. Dans son œuvre les traits de quelques thème et motifs essentiel sont présentés, les thèmes les plus significatifs que nous retenons de ce roman de "La symphonie pastorale" d'André Gide sont la mort, la musique et l'amour interdit.

### **2-1- Le thème de la mort :**

La mort est très présente dans l'œuvre d'André Gide, et plus précisément dans son *Journal*. Elle devient même très récurrente à l'époque où Gide traversait les crises pénibles, sur le plan social comme sur le plan psychique. Pourtant, même si cette idée le poursuivait, elle ne l'a jamais dérangé autant. Le sentiment que sa propre mort pourrait être très proche lui provoquait une réaction positive, comme si la mort donnait toute seule à la vie tout son estime et toute sa valeur.

Ainsi, dans notre corpus, la mort met les personnages dans une situation problématique, qui les hantes inlassablement, et contre laquelle tous leurs efforts étaient vains. Elle est partout et apparait à n'importe quel moment comme on le remarque dans cet extrait : – *Il faut que je vous fasse un aven, pasteur ; car ce soir j'ai peur de mourir, dit-elle. Je vous ai menti ce matin... Ce n'était pas pour cueillir des fleurs... Me pardonnerez-vous si je vous dis que j'ai voulu me tuer ? »* (p.144), et aussi ce passage « *Vous voyez bien qu'il ne me reste qu'à mourir. »* (p.148), comme on le voit dans les passages précédents que la pensée de la mort poursuit et elle est présentes même dans les vies à l'aise et heureuses, la vision qui va les conduire à demander de l'aide et à une fin infortune.

---

<sup>19</sup> Louis Hébert (2011), *Méthodologie de l'analyse littéraire. Analyse, dissertation, commentaire, compte rendu*, version 2.7.1, dans Louis Hébert (dir.), *Signo* [en ligne], Rimouski (Québec), <http://www.signosemio.com>.

En ce qui concerne la mort, il est à noter que c'est le sujet far et principal de ce récit, car c'est le thème auquel on revient sans cesse et par lequel l'histoire de *La symphonie pastorale* se termine. Il est traité d'une manière différente et spécial dans cet œuvre, mais ce qui importe et qui attire notre attention dans cette thématique qu'est la mort est sa vision qui est considéré comme une sorte d'intégration, un retour au commencement, un retour à soi. Gertrude meurt tragiquement. On peut dire que la cause de sa mort est la vérité insupportable du monde qui était masquée d'elle avec des mensonges ou plutôt des manipulations du pasteur. En cherchant sa place dans le monde sur terre, et en essayant de rester saines par l'erreur et le péché, elles s'orientent vers le Christ dont les paroles leur promettent le bonheur éternel.

L'idée du rapprochement après mort de ceux qui étaient éloignés durant la vie est aussi un thème très présent dans *La symphonie pastorale*. Gertrude et Jacques, qui étaient séparés par le Pasteur qui gardait par sentiment de jalousie la jeune fille pour lui-même, en soi-disant la protégeant de tous ceux qui pouvaient abuser sa fragilité et sa pureté. Il pensait qu'il pouvait contrôler tout en justifiant ses actes par les paroles divines du Christ. Mais à la fin, quand Gertrude récupère la vue, les mensonges du Pasteur sont mis à jour, ainsi que la vraie nature de sa pensée et de ses intentions. La vraie notion du péché est dévoilée à Gertrude, et elle comprend tout de suite qu'elle était dans ce péché depuis longtemps et que l'épouse du Pasteur y souffrait beaucoup de ça. « *Péripétie intérieure, la découverte de l'amour aggravait la menace du tragique, puisque la lucidité engendrait une tromperie délibérée. Cette lucidité de Gertrude entraîne sa mort volontaire* »<sup>20</sup>.

De ce fait, Gertrude décide donc de se suicider car elle ne peut pas saisir le nouveau caractère du monde qu'elle considérait jusqu'à ici un endroit parfait, d'une beauté dont le chante tout l'univers, et d'ailleurs elle a même accusé le Pasteur de

---

<sup>20</sup> DAMBRE, Marc, *La symphonie pastorale d'André Gide*. Paris, Gallimard, 1991, p.69

L'avoir mentir sur cela, comme le désigne le passage suivant : « *J'ai longtemps réfléchi durant ces mois d'hiver ; je crains, voyez-vous, que le monde entier ne soit pas si beau que vous me l'avez fait croire, pasteur, et même qu'il ne s'en faille de beaucoup* » (p.125) . La mort représente pour elle la liberté, la purification du mal et la rédemption de ses actes, mais aussi le chemin vers la vie bienheureuse qui lui échappait sur terre. Lors de la dernière conversation avec elle, le Pasteur découvre que son fils s'est converti au catholicisme. Alors, c'était déjà trop tard pour eux de vivre heureux dans la vie. Après une nuit d'accablement et de délire, Gertrude est morte. Le Pasteur est devenu enfin conscient que ceux qu'il a séparés afin de satisfaire les besoins de son âme, lui fuient, là où il ne pourra jamais plus les atteindre : « *Ainsi me quittaient à la fois ces deux êtres ; il semblait que, séparés par moi durant la vie, ils eussent projeté de me fuir et tous deux de s'unir en Dieu.* » (p.150) Unis au prêtre de Dieu, ils pourront tous deux jouir de leur amour éternellement, et ce sera la récompense pour les peines qu'ils éprouvaient à cause de leur séparation durant la vie sur terre.

Pour Gertrude, Jacques et le Pasteur, la mort représente Dieu. Ils constituent une même entité. La mort n'est pas la fin d'une vie, mais un nouveau commencement de la vraie vie où tout ce qui nous n'était pas donné sur terre sera à nous là-bas. L'espoir des personnages est fondé sur la réalité de la religion chrétienne que, par la foi en Christ, l'homme s'ouvre à la vision perpétuelle de Dieu dans lequel toutes les choses seront accomplies. La vie qui les attend après la mort, est celle que l'homme se prépare pour elle durant son existence charnelle. C'est cette croyance qui fait vivre en eux l'espoir que l'amour qui leur était interdit, sera le leur éternellement dans le domaine ou plutôt le royaume de Dieu.

## **2-2- Le thème de la musique :**

Le phénomène qu'est la musique est absent dans l'œuvre de Gide, mais elle est en même temps omniprésente. Elle est absente dans son aspect matériel perceptible par l'ouïe : c'est-à-dire que les personnages utilisent rarement ou presque jamais un instrument, ne chantent jamais, dansent très peu. Mais elle est

présente dans sa fonction sémiotique. Elle imprègne les œuvres de Gide de ses structures, de ses rythmes, de ses associations sonores, de ses harmonies.

Le même aspect est présent dans notre corpus. Le Pasteur utilise la musique pour développer l'ouïe de son élève aveugle dans l'espoir de créer des relations et correspondances entre sons et couleurs. Mais il complique cette tâche en associant la musique à la nature, car il décide d'emmener Gertrude écouter la Symphonie pastorale de Beethoven. Il renforce ainsi la relation musique/sensation de la même façon qu'il pousse Gertrude à jouir de certaines fleurs. Il espère que ces sensations se matérialiseront en sentiments, et plus précisément en amour : Gertrude humera les fleurs, écoutera amoureusement la peinture sonore de la nature et aimera celui qui lui procure ces plaisirs. Mais la méthode se retourne contre lui lorsque Gertrude partage son amour de la musique avec Jacques (fils du Pasteur) et par conséquent tombe amoureux de lui.

Ainsi, comme il est déjà cité, l'élément primordial dans l'histoire de la formation de Gertrude est *La symphonie pastorale* de Beethoven qu'elle a écouté au concert à Neuchâtel. Guidé par des visions intérieures, elle lui évoque les paysages qui s'étalent sous ses yeux aveugles : végétations, prairies, architecture de l'espace, fleuves, montagnes : « Elle parvient à lire la nature comme un livre, et, pour ainsi dire, à composer. »<sup>21</sup> On pourrait se demander quels rapports liaient le récit à l'œuvre musicale présente dans le titre. Cette œuvre s'inspire du souvenir, et les sensations se ramènent à « l'impression subjective physique et morale, que Beethoven demandait à la nature »<sup>22</sup>. Par l'audition de la *Pastorale*, Gertrude ne progresse pas dans le domaine physique mais plutôt au niveau métaphysique où elle découvre un monde idéal au-delà de la réalité indéterminée. Cette œuvre théâtrale est l'appel émouvant au contact des différents éléments de la nature : « De cette nature surgit un élément plus

---

<sup>21</sup> DAMBRE, Marc, *La symphonie pastorale d'André Gide*. Paris, Gallimard, 1991, p.67

<sup>22</sup> DAMBRE, Marc, *La symphonie pastorale d'André Gide*. Paris, Gallimard, 1991, p.78

*profond - cette sensation réconfortante d'une divinité immanente qui unit à la palpitation de l'univers l'âme de l'homme par un courant de vie.* »<sup>23</sup> On pourrait dire sur le monde lyrique, que *La symphonie pastorale* traite en même temps l'intrigue sentimentale et la problématique religieuse. Car Gertrude perçoit la nature en cette symphonie parfaite et veut savoir quel y est son rôle là-dedans. Elle cherche la réponse à la question : « *Je voudrais savoir si je ne...comment dites-vous cela ?...si je ne détonne pas trop dans la symphonie.* » (p.59) Pour elle, cette musique sensationnel, surtout *La scène au bord de ruisseau*, constitue un monde parfait et idéale, une miraculeuse mélodie jouée par les doux reflets de la lumière et des sons, par les vagues sans couleur mais pourtant désigné comme blanche du ruisseau et les cailloux du rivage. Cette scène lui a fait imaginer pour la première fois la beauté remarquable du monde :

*Longtemps après que nous eûmes quitté la salle de concert,  
Gertrude restait encore silencieuse et comme noyée dans l'extase.  
- Est-ce que vraiment ce que vous voyez est aussi beau que cela ?  
dit-elle enfin. - Aussi beau que quoi, ma chérie ? - Que cette  
« scène au bord de ruisseau » (p.56).*

De ce fait, Gertrude admire et entend que de la beauté dans le chant des oiseaux qui chantent, ils doivent être admirablement joyeux : « *Je suis joyeuse comme un oiseau.* » (p.46) Elle les écoute attentivement et comprend qu'ils chantent les merveilles dont l'univers naturel est constitué. Elle se demande : « *Est-ce que vraiment la terre est aussi belle que le racontent les oiseaux ?* » (p.46) Elle se fait une image des oiseaux qui sont dotés d'ailes pour voler, et c'est ce qui les relie au ciel, leur confère un aspect divin. Grâce à ce don de la nature, les oiseaux peuvent voir et sentir la beauté divine et céleste de la terre. Elle demande encore : « *Pourquoi les autres animaux ne chantent-ils pas ?* » (p.46) Et le Pasteur, étonné par cette question, trouve une réponse a un aspect philosophique qui peut expliquer certaines apparitions dans la nature : « *C'est ainsi que je considérai, pour la première fois, que plus l'animal est attaché de près à la terre et plus il est pesant, plus il est triste.* » (p.47) On peut

---

<sup>23</sup> BLOT-LABARRIERE, Christiane, « André Gide : La symphonie pastorale. Explication de texte », *L'école des lettres*, 2<sup>e</sup> cycle, 1<sup>er</sup> octobre 1988, pp. 13-22.

dire que cette phrase sous-entend la comparaison entre hommes qui s'orientent vers Dieu avec ceux qui se préoccupent des choses profanes.

Enfin, on constate que la musique joue un rôle primordial et occupe une place très importante au sein de notre corpus, et on remarque aussi quel rôle la musique jouait dans la formation de Gertrude dans l'histoire mais aussi dans la conception du psychique de ce personnage, et comment elle a assimilé et interprété cette symphonie qui constitue et décrit le monde des oiseaux et des couleurs d'une part, et les hommes avec tout ce qui est propre à leur âme d'autre part.

### **2.3. Le thème de l'amour interdit :**

Dans notre roman, trois protagonistes de *La Symphonie Pastorale* aiment, mais ne peuvent vivre leur amour. Il y a d'abord l'amour entre Gertrude et Jacques, qui est interdit en raison de jalousie, comme on peut aussi constater un autre amour qui est celui entre le pasteur et la jeune Gertrude, mais cet amour est différent des autres formes d'amour (parental, filial, marital...) et dans ce cas on parle d'un amour interdit ; interdit par des lois religieuses dont l'existence sert à organiser la vie des gens dans une société et les immuniser contre le débordement de l'instinct et de la passion, donc les trois personnages dans notre corpus ne peuvent pas vivre leurs amours pour des différentes raisons. Alors, pour bien traiter les deux cas cités au-dessus, on va les aborder individuellement :

#### **2.3.1. Amour entre Gertrude et Jacques :**

Dans ce cas, la nature de la relation qui lie Jacques et Gertrude se développe avec le temps dans le roman en relation d'amour. A travers le récit, on comprend sans aucun doute, qu'un amour est né et qui les rapproche l'un à l'autre, comme on le constate dans ce passage : « *Mais il était contre elle et, à plusieurs reprises, je le vis qui prenait sa main pour guider ses doigts sur les touches* »(P.70) et ce passage aussi : « *C'est là-bas que doit aller Jacques dite : est-ce vrai qu'il part demain* »(P.93) Ainsi, Jacques a avoué son amour à Gertrude, cette dernière reste encore inconsciente de la réalité et de

la force de ses sentiments pour lui. D'ailleurs, son inconscient se confirme dans cette phrase « *vous savez bien que c'est vous que j'aime, Pasteur.* » (P.94)

De ce fait, Gertrude aime Jacques mais commet l'erreur de croire que c'est le pasteur dont elle est amoureuse : « *Quand j'ai vu Jacques, j'ai compris soudain que ce n'est pas vous que j'aimais ; c'était lui. Il avait exactement votre visage : je veux dire celui que j'imaginai que vous aviez.* » (p.147-148) En ce qui concerne Jacques, il tombe amoureux d'une jeune fille de son âge, et souhaite l'épouser. Cet amour est interdit d'abord par le pasteur, qui éloigne les deux jeunes gens l'un de l'autre, puis par la vocation monastique de Jacques, qui choisit d'abandonner le monde et son amour pour aller mener une vie contemplative dans un monastère. L'interdit paternel a contribué à tuer une romance entre deux jeunes.

### 2.3.2. Amour entre Pasteur et Gertrude :

Dans ce deuxième cas, on rencontre un autre amour interdit : celui entre Gertrude et le pasteur. Quand Gertrude avoue son amour à celui-ci, c'est un aveu d'une totale innocence. « *Vous savez bien que c'est vous que j'aime, pasteur [...] Oh ! Pourquoi retirez-vous votre main ? Je ne vous parlerais pas ainsi si vous n'étiez pas marié. Mais on n'épouse pas une aveugle. Alors, pourquoi ne pourrions-nous pas nous aimer ? Dites, pasteur, est-ce que vous trouvez que c'est mal ?* » (p.94) C'est un amour sans issue. Cependant, si elle ne voit pas quel mal il y aurait pour eux à partager un amour, lui, s'en rend compte. Il sait que cet amour est interdit par les lois de Dieu et des hommes : il est déjà marié. Enfin, on peut suggérer que la différence d'âge entre les deux personnages (le pasteur a l'âge d'être le père de Gertrude) complique encore plus les choses.

À ce moment du roman, le pasteur n'est pas conscient de ses sentiments. Ce n'est que plus tard qu'il ouvre les yeux : « *Aujourd'hui que j'ose appeler par son nom le sentiment si longtemps inavoué de mon cœur, je m'explique à peine comment j'ai pu jusqu'à présent m'y méprendre.* » (p.99-100) Cependant, quand Gertrude ouvre les yeux sur le



monde, elle constate non seulement que c'est Jacques qu'elle aime, mais aussi que le pasteur est aimé par sa femme et que celle-ci souffre de la situation. C'est elle, Gertrude, qui est une intruse : « *la place que j'occupais était celle d'une autre et qui s'en attristait.* » (p.144)

Pour conclure, on démontre donc, que dans tous ces cas, l'amour est combattu par la morale puritaine que professent le pasteur et son fils. Cette morale n'est jamais remise en cause par les personnages qui choisissent de suivre les préceptes de la Bible plutôt que de suivre leurs sens ou leur cœur.

# Conclusion

Nous avons essayé, tout au long de cette analyse, d'étudier la socialité de ce texte de Gide, c'est-à-dire d'analyser le déploiement et l'inscription du social dans cette œuvre Gidienne. Car selon la définition de Duchet « *la socialité n'est pas un donné mais un produit, l'effet d'une lecture active du social, de l'ensemble des paramètres du social* »<sup>24</sup>. Cependant, l'univers littéraire, bien qu'artistiquement composé, créé, est loin d'être un monde absolument fictif, virtuel. De plusieurs façons, la société d'une œuvre littéraire restera une sorte de gros plan de la société de son auteur. En effet, la présente approche nous a permis de vérifier que la présentation littéraire de cette société et des rapports qui s'y sont établis est assez conforme à ce que l'on sait de la période qui sert de cadre historique à ce roman.

*La symphonie pastorale* est indissociablement liée aux expériences personnelles de l'auteur avec la religion chrétienne au sein de sa société. Le roman traite des excès de la morale et se concentre plus particulièrement sur des pratiques typiquement protestantes. En grandissant, le jeune André Gide a eu une éducation protestante sévère qui a marqué sa vie à jamais, et cela se manifeste par la manière dont on retrouve des aspects autobiographiques dans son œuvre. Ainsi, Gide se distancie de la foi en se disant athée et se libère complètement de la morale chrétienne. D'ailleurs, dans sa vie Gide a toujours eu des difficultés de concilier les exigences de la foi avec les désirs du corps.

André Gide, pense que la morale trop sévère qui lui a été imposée pendant sa jeunesse est dangereuse. La conception de vie puritaine et austère que ses parents lui ont appris a causé cette lutte spirituelle qu'il a menée jusqu'à la fin de sa vie. À ces yeux, cette extrême hostilité de certains chrétiens envers tout ce qui se rapporte au corps est incompatible avec la vie, parce qu'elle nie la réalité du désir charnel. Selon Gide, les excès de la morale se produisent là où l'on l'interprète les doctrines chrétiennes de manière si extrême qu'il est impossible de vraiment les

---

<sup>24</sup> « La sociologie du texte » in [www.sociocritique.com/fr](http://www.sociocritique.com/fr)

tenir, parce que le désir ne se contrôle pas. Ses personnages se trouvent donc à mi-chemin entre le désir à la perfection et la sainteté - ce qui implique pour eux l'abstinence et la chasteté - et l'inévitable désir sexuel. L'auteur dénonce cette lutte et l'enseignement protestant ou puritain qui, selon lui, en est à l'origine. Pour ce faire, il a créé des personnages dont le comportement est très influencé par les règles morales imposées par le milieu où il a grandi. De plus, il les fait traverser un chemin spirituel qui se tourne en drame psychologique. Les protagonistes de l'auteur sont des cas extrêmes, qui ne sont peut-être pas très réalistes, mais qui permettent de mieux faire ressortir sa critique.

De cette façon, dans *La symphonie pastorale* de Gide, l'interprétation différente de la foi chez ses personnages rend impossible leur relation amoureuse. Tous deux convaincus de leur propre vocation religieuse, Gertrude et le pasteur s'éloignent progressivement l'un de l'autre. De plus, Gertrude applique les doctrines religieuses de manière si stricte qu'elle y voit un devoir de sacrifice et de renoncement à tout ce qui se rapporte au bonheur terrestre, jusqu'à ce qu'elle renonce à la vie même.

A travers cette histoire d'amour, peut-être la plus touchante de toutes celles qu'André Gide a écrit, nous avons vu comment l'âme humaine était incapable de respecter les lois divines qui lui étaient imposées. Nous avons témoigné de l'incapacité de l'homme à lutter contre sa propre nature, et ainsi nous avons découvert l'intention véritable de Gide : la critique du mensonge qui devenait de plus en plus intolérable dans sa vie personnelle.<sup>25</sup>

De ce fait, on peut dire que dans le cas de Gertrude et du Pasteur, l'amour est toujours tourné vers cette dimension supérieure, spirituelle, céleste. Mais, on ne peut pas dire que le côté charnel de l'amour est complètement écarté et étouffé. Nous avons déjà mentionné les moments où les mains et les lèvres de Gertrude et

---

<sup>25</sup> DAMBRE, op.cit., p. 48.

du Pasteur se rencontreraient, même si le maître ne s'attarde jamais à la description et à l'élaboration détaillées de moments pareils, comme s'il voulait garder dans les yeux des lecteurs, ainsi que dans les siens, le caractère particulier de ses sentiments que chaque nuance de nature sexuelle tronquerait. Le combat que ces personnages entreprennent pour triompher sur leur nature humaine est exactement celui qui les a amenés à l'abîme et les a détruits. On peut dire qu'ils l'ont compris à la fin, puisque chacun parmi eux est devenu conscient de sa faute ; ils ont tous péché, consciemment ou inconsciemment : Gertrude grâce à l'influence de son tuteur, le Pasteur grâce à son désir aveugle de réaliser une illusion.

De même, nous avons pourtant déjà relevé la manière dont Gide approche le sujet. Gide décrit des personnages qui renoncent au bonheur terrestre et tentent de durcir leur cœur. Ils sont sous l'influence des contraintes morales qui leur ont été éduquées, mais d'une certaine manière, ils s'imposent volontairement le devoir de la morale. Trop tard, ils découvrent que c'était un devoir impossible à accomplir, et leur histoire finit de manière tragique.

Par ailleurs, dans notre roman, la morale chrétienne oblige les personnages à se mentir, à réprimer des sentiments de malheur ou d'insatisfaction. L'auteur s'est engagé dans la lutte spirituelle pour en même temps la dénoncer. Gide se sert des textes bibliques et du bien commun de la religion chrétienne pour exprimer sa critique envers les excès d'un christianisme austère et rigide.

Ainsi, L'étude thématique nous a permis de distinguer deux thèmes essentiels, la musique et la mort. Ces thèmes traduisent le vécu ou plutôt la pensée des protagonistes au sein de la société de notre roman, ils sont fortement présents comme on l'a déjà énoncé dans notre analyse. Le désespoir, les intentions de suicide et l'idée du repos éternel qui hante les personnages, justifie l'inscription du thème de *la mort* qui est toujours exprimée de la part de l'auteur. Ainsi que le rôle primordial que la symphonie pastorale de Beethoven, les sons et les chants, jouent dans l'éducation et le développement intellectuel et rationnel de la jeune Gertrude

démontre la présence du deuxième thème, celui de *la musique*. De même, l'amour peut-être le sujet principale dans notre corpus et on peut discerner plusieurs types d'amour, dans ce cas on parle *d'amour interdit*, qui est le troisième thème qu'on a choisi.

Pour conclure, nous voudrions souligner que notre modeste travail ni qu'une tentative d'interprétation de notre part. Nous espérons avoir atteint notre objectif, et répondu aux préoccupations avancées.

Ensuite, nous souhaitons tout simplement que la recherche à laquelle nous nous sommes livrés peut susciter d'autres interrogations et ouvrir de nouvelles perspectives de recherche en développant l'effort et en élargissant l'analyse.

**Références**  
**Bibliographiques**

## Corpus

GIDE, André, *La Symphonie Pastorale*, Ed : Editions Gallimard, 1925.

## Ouvrages théoriques et critiques

BLOT-LABARRIERE, Christiane, « André Gide : La symphonie pastorale. Explication de texte », *L'école des lettres*, 2<sup>e</sup> cycle, 1<sup>er</sup> octobre 1988, pp. 13-22.

DAMBRE, Marc, *La symphonie pastorale d'André Gide*. Paris, Gallimard, 1991.

Daniel Bergez, Violaine Géraud, Jean-Jacques Robrieux, *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, Armand Collin, 2005, p. 208

DUCHET Claude, *Sociocritique*, Fernand Nathan. Paris, 1979.

GOLDMANN, Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, 1986.

Louis Hébert (2011), *Méthodologie de l'analyse littéraire. Analyse, dissertation, commentaire, compte rendu*, version 2.7.1, dans Louis Hébert (dir.), *Signo* [en ligne], Rimouski (Québec), <http://www.signosemio.com>.

Martin, Claude, *Gide, Écrivains de toujours*, Paris, Éditions du Seuil, 1963.

Philippe Gilles, *Lexique des termes littéraires*, Paris, Gallimard, 2001, p. 475.

PIERRE V. ZIMA, *Manuel De Sociocritique*, Edition L'Harmattan 2000

ROBIN Régime, *De la Sociologie de la littérature à la sociologie de l'écriture ; Le projet sociocritique in littérature : Médiation du social, recherches actuelles*, N°70 1988.

SAVAGE, Catharine. H., *André Gide, L'évolution de sa pensée religieuse*, Paris, A.G. Nizet, 1962.



## Dictionnaires et encyclopédies

Dictionnaire, Larousse super Major, Edition illustré.

Dictionnaire, Le petit Larousse, Edition illustré.

Le dictionnaire du littéraire de Paul Aron

LE PETIT ROBERT 1, Paris, Dictionnaires LE ROBERT, 1986.

## Thèses et mémoires

RIIPPA, Anne, *Réécritures bibliques chez Paul Claudel, André Gide et Albert Camus: une étude intertextuelle sur dix oeuvres littéraires*, thèse pour le doctorat à la Faculté de Lettres de l'Université de Helsinki, 2013. [En ligne]. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00952919/file/2013PA030098.pdf> Consulté le : 17 Juillet 2020

Thèse de Doctorat : L'Inscription de la religion dans La Symphonie pastorale (Gide), Journal d'un curé de campagne (Bernanos), L'Aventure ambiguë (Kane) et La Flèche de Dieu (Achebe), élaboré par : M. DIOP Cheikh.

## Sitographie

<http://www.biblisem.net/etudes/lamaandr.htm> , Consulté le : 22 Mai 2020.

<https://www.fabula.org/revue/document6640.php> , Consulté le : 10 Avril 2020.

[https://www.persee.fr/doc/litt\\_0047-4800\\_2005\\_num\\_140\\_4\\_1909](https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_2005_num_140_4_1909) , Consulté le : 05 Aout 2020.

<http://www.theolib.com/articles/gide.html> , Consulté le: 10 Avril 2020.

[www.sociocritique.com/fr](http://www.sociocritique.com/fr) , Consulté le : 16 Mars 2020

## Résumé

La recherche menée dans notre modeste travail tend à analyser le thème pour une approche sociocritique dans le roman de l'écrivain André Gide *La symphonie pastorale*.

Ce travail nous a conduits dans un premier lieu, à suivre une méthode analytique, où on a étudié la société qui existe dans le roman, en en parlant sur la religion au sein de cette société. À son tour, André Gide dénonçait le christianisme protestant rigide, il a essayé dans ce roman de révéler le mal que cette rigidité peut engendrer à ses croyants, comme il a été le cas pour ses protagonistes, il démontre aussi l'hypocrisie des soi-disant hommes de religion et l'autorité de l'église.

Puis dans un cadre critique nous avons essayé de discerner les thèmes essentiels présents dans notre corpus en se basant sur la critique thématique

Enfin, ce travail d'analyse nous a permis de comprendre l'écrivain André Gide et ces pensées concernant notre thème

**Mots clés :** Société, religion, sociocritique, André Gide, critique

---

### Abstract:

The research conducted in our modest work tends to analyze the theme for a sociocritical approach in the novel by the writer André Gide *The pastoral symphony*.

This work led us in the first place to follow an analytical method, where we studied the society that exists in the novel, by speaking about religion within this society. In his turn, André Gide denounced rigid Protestant Christianity, he tried in this novel to reveal the harm that this rigidity can generate to its believers, as it

was the case for his protagonists, he also demonstrates the hypocrisy of so-called religious men and the authority of the church.

Then in a critical framework we tried to discern the essential themes present in our corpus based on the thematic critique.

Finally, this analytical work allowed us to understand the writer André Gide and these thoughts concerning our theme

**Keywords :** Society, religion, sociocritical, André Gide, critique